## CLINIQUE MEDICALE

## PNEUMONIE CONTUSIVE

PAR

## A. SOUQUES

Médecin des hôpitaux.

On connaît depuis longtemps l'influence des traumatismes thoraciques sur le développement de la pneumonie. Morgagni, Roupe et J. Franck ont laissé quelques narrations frustes et sommaires sur cette matière. Lieutaud, Portal, Lerminier et Andral ont fait de ce sujet uue étude plus nette et plus détaillée. Plus près de nous, les travaux de Legouest, Boyer et Gosselin d'une part, ceux de Grisolle, Courtois et Cahen d'autre part, ont contribué à fixer nos connaissances chirurgicales et médicales sur cette question.

Mais, jusqu'alors, la rubrique univoque de pneumonie traumatique s'applique indifféremment à tous les faits Litten, le premier, en 1882, divise ses faits en deux catégories. Dans l'une, l'inflammation pulmonaire résulte d'une offense directe, faite au poumon, par une plaie pénétrante de poitrine, par un corps étranger ou par un fragment de côte fracturée. C'est la pneumonie traumatique proprement dite. Dans l'autre, l'inflammation dépend d'une simple contusion du thorax, sans plaie pénétrante et sans fracture de côte, autrement dit d'une offense indirecte du poumon. C'est la pneumonie contusive.

Cette division est rationnelle et doit être conservée, à notre

sens, car elle correspond à une différence de mécanisme.

D'autre part, le terme de pneumonie a été souvent employé dans une acception trop étendue. Il s'est appliqué, en effet, à la bronchopneumonie, aux abcès et à la gangrène du poumon. Or il importe, respectant les espèces morbides, de le réserver à la pneumonie lobaire fibrineuse.

Depuis les rechercees de Litten, les travaux se sont multipliés sur ce chapitre, tant sous la forme d'observations isolées que de mémoires critiques ou de thèses inaugurales, parmi lesquelles nous nous bornerons à rappeler celles de Proust, de Wendriner, de Koch, de Lescudé et de Pézerat. Depuis la même époque, la découverte du pneumocoque a singulièrement éclairé l'étiologie de la pneumonie. Le microbe a relégué, dans l'espèce, le traumatisme au second plan. Mais celui-ci n'en reste pas